

Accueil » Grand Sud » Hautes-Pyrénées

Publié le 30/01/2009 08:57 | **Guillaume Atchouel.**

## Tarbes. Un immense cortège

**Près de 20.000 manifestants, hier, selon les syndicats.**



Une participation qualifiée d'«historique».Photo José Navarro.

voire d'historique. À l'heure du comptage, les services de police dénombraient 16.000 participants, tandis que du côté des manifestants, on penchait plutôt pour 20.000.

Au départ du cortège, devant la bourse du travail, ils étaient déjà des milliers, donnant la mesure de l'événement, à grand renfort de tambours et de sifflets.

### LES LYCÉENS : « ÇA VA PÉTER ! »

Placés en tête, les lycéens de la coordination tarbaise annoncent la couleur. « ça va péter », préviennent-ils, en appelant à « la résistance ». Public ou privé, les revendications convergent. Un ras-le-bol qui s'exprime au cours d'une marche traversant l'avenue de Marne, et le marché du jeudi. Des cheminots aux territoriaux de Tarbes, en passant par la Socata et tous les autres, crise et pouvoir d'achat reviennent comme des leitmotifs. La rue appelle aussi de ses vœux, un retour à la liberté d'expression. « Le petit Nicolas et Cie, ça fait beaucoup », estime Adrien Dussert, retraité de l'enseignement.

Les passants ne restent pas indifférents et, au passage du défilé, les Tarbais accourent aux balcons. « La mobilisation est à la hauteur des exigences des salariés. Il ne peut pas ne pas y avoir de réponse », considère Jean-François Lapeyre, secrétaire de l'UD CGT65, en tête de cortège, sous cette bannière qui, elle aussi, a rameuté ses troupes au grand complet.

Interpeller les entreprises, le patronat et l'État « pour obtenir des mesures favorables aux salariés ». La demande des syndicats est pressante. Lors d'une prise parole commune devant la statue du maréchal Foch, ils jugent « intolérable et inadmissible » que « des entreprises utilisent la crise pour opérer des restructurations ». Après ce concert revendicatif, qui a résonné très fortement sur le pavé tarbais, ils se réuniront le 2 février « pour envisager la suite de l'action ».

(1) Mobilisation des huit organisations principales : CFDT, CFTC, CFE-CGC, CGT, FO, FSU, Solidaires et Unsa.

### De nombreux «invités» surprise

La quasi-totalité des syndicats ont été agréablement surpris de la très forte mobilisation qui a eu lieu, hier, à Tarbes. Jean-François Lapeyre, le secrétaire de l'union départementale CGT, reconnaît que, s'il présentait un mouvement d'ampleur, il « ne s'attendait pas à une telle participation ». à l'instar

d'autres syndicalistes du département, il note et se réjouit que « dans le cortège se trouvaient des gens, notamment du privé, que l'on n'a pas l'habitude de voir dans les manifestations ». Au milieu des cohortes d'enseignants, d'agents de la fonction publique de tous horizons (cheminots, électriciens, personnel médical, agents des impôts) et de collectivités territoriales, il y avait, en effet, des salariés de petites entreprises du privé comme BricoDdépôt ou Toujas et Coll. Des artisans et des commerçants étaient aussi au coude à coude avec des retraités, des personnels de station de ski, et des personnes handicapées comme celles réunies sous la bannière de l'Association des paralysés de France (APF). L'agroalimentaire, avec des employés de Montfort-Grimaud, entreprise de Maubourguet spécialisée dans la production de foies gras, était tout autant représentée. Des agriculteurs et des éleveurs avaient également fait le déplacement. Patrick Delaporte, le secrétaire départemental de la CFDT, est, lui aussi, impressionné par cette mobilisation tous azimuts. « Déjà, au niveau de nos adhérents, nous avons été plus nombreux que prévu. Et puis, je me félicite que des secteurs comme la grande distribution aient osé, malgré les pressions, descendre dans la rue ». Hier soir, bien difficile pour ces centrales d'estimer avec précision la mobilisation précise de leurs membres.

Si cette forte mobilisation atteste de réelles difficultés sociales, reste que, sur le fond, toutes ces personnes ne partagent pas forcément la même idée sur les actions et moyens à mettre en place pour les enrayer.

## « ça va très mal »

Deux choses qui frappent d'emblée dans le défilé. Oui, le privé s'est déplacé en nombre. Aéronautique, agroalimentaire, BTP, commerce, les bannières font foi... Mais très souvent, nombre de salariés interrogés sur leurs motivations commencent par... « on préfère ne pas donner notre nom, vous comprenez, les pressions au travail, le chantage, ce n'est pas évident ». Leitmotiv clignotant alors dans le rouge, pour dire l'état des rapports sociaux, le recul des libertés, autre thème de cette journée, un peu passé inaperçu...

Jean-Luc ? Lui non plus « ne

[veut] pas de nom. Mais pour le reste, c'est simple : il a la cinquantaine et il est « l'un des 100 à 150 du BTP à manifester aujourd'hui avec ceux de Colas, Malet, Toujas, la SCREG, la Routière des Pyrénées ». Notamment « à cause de la retraite ». Des boulots où « l'on commence à 16 ans », où « 1.300 € c'est le salaire moyen », où l'« on part à la retraite à 62 ans »... mais où, « aujourd'hui, on risque de ne voir payée sa retraite complémentaire qu'à 65 ans ». Bilan ? Après une vie de travaux pénibles, dehors, par tous les temps, « 600 € de la Sécu pour vivre en attendant les 450 € de la complémentaire, pour juste un peu plus de 1.000 € à 65 ans, c'est inacceptable ». Plus loin, un salarié d'Euralis. Lionel Duzer, « 34 ans, 3 enfants, » travaille à l'abattoir depuis 10 ans. Son salaire ? « Le SMIC ». Alors, il est là parce que « ça va mal, très mal » et qu'il faut donc « se battre pour le pouvoir d'achat et le maintien des services publics », résume-t-il, façon de bien illustrer l'union « public-privé » de la manifestation. « Inacceptable tout ce qui se passe », conclut-il aussi. Carbone Savoie à présent ? Ils étaient Pechiney... « Et nous aussi, on croit que la crise va nous affecter, on a peur que l'usine ne se déploie pas comme prévu alors qu'on a déjà énormément perdu d'argent. On ne veut pas en perdre plus... » P. C.



Imprimer



Envoyer à un ami



S'abonner à ce flux RSS



+ Augmenter



- Diminuer

## Sur le même thème :

[Salaires, retraites et sans-papiers au coeur des défilés du 1er mai en France](#)

[Grève : entre 6.500 et 15.000 manifestants à Bordeaux ; plusieurs milliers à Toulouse](#)

[Retraites et 35H : CGT et CFDT perdent leur pari d'amplifier la mobilisation](#)

[Les fonctionnaires, un peu moins mobilisés, maintiennent la pression](#)

[Les lycéens à nouveau dans la rue lundi 1er mai](#)

[Régimes spéciaux: manifestation massive à Paris pour l'avenir des retraites](#)

[Consulter les archives](#)